

The background of the entire page is a scenic landscape. A vibrant rainbow arches across the top half of the image, set against a sky of blue and grey clouds. Below the sky, a large body of water, likely a lake, stretches across the middle ground. In the foreground, a wooden dock extends into the water. On the dock, two white Adirondack chairs are positioned side-by-side, facing away from the viewer towards the lake. To the right of the chairs, there is a metal handrail. The far shore of the lake is composed of rolling hills with sparse, dry-looking vegetation and scattered evergreen trees. The overall mood is serene and hopeful, reflecting the theme of the report.

KPMG

Avant-propos

Voici les résultats d'une des études paneuropéennes les plus exhaustives de ces dernières années sur les PME (« Mid Market »), menée auprès de plus de 3 000 dirigeants dans huit pays. Des résultats pour le moins surprenants.

Ces 18 derniers mois ont été le théâtre d'une des conjonctures économiques les plus dures et les plus turbulentes. Dans un tel contexte, il est d'autant plus réconfortant de savoir que de nombreuses PME semblent avoir bien résisté à la tempête, et ce dans toute l'Europe.

En effet, au regard des courants récessionnistes prédominants, quoi de plus remarquable, à première vue, que d'apprendre que près des deux tiers des dirigeants interrogés dans le cadre de notre étude affirment que leur société s'est bien, voire très bien comportée au cours de ces 12 derniers mois.

Simple bravade de leur part ? Peut-être.

Je préfère croire que leur témoignage se fait davantage l'écho du sentiment bien compréhensible de soulagement qu'ont dû ressentir ces sociétés qui sont parvenues à naviguer jusqu'à bon port en ces heures bien sombres, où la survie prend vite des allures de victoire. Rien de plus normal donc, en ce début de nouvelle année, qu'autant de personnes pensent avoir de bonnes raisons de se réjouir.

Bien sûr, toutes les entreprises ne sauraient prétendre s'en être sorties à si bon compte au regard des accidents de parcours retentissants auxquels nous avons dernièrement assisté.

Nombreuses sont les entreprises à avoir fermé les écoutilles, dans des secteurs comme le BTP ou l'automobile où la situation empirera sans doute plus qu'elle ne s'améliorera.

D'un point de vue géographique, il est intéressant de noter qu'à l'exception des dirigeants interrogés dans les économies les plus durement touchées comme l'Irlande et le Royaume-Uni, près de la moitié d'entre eux pense que l'Amérique du Nord a été plus fortement affectée que l'Europe, la plupart restant persuadée que l'Extrême-Orient a à peine été touché.

Que penser alors de l'avenir ?

Ayant montré d'étonnantes capacités d'adaptation pour leur survie en 2009, il n'est guère surprenant que de nombreuses entreprises abordent 2010 et les années à venir avec un regain de confiance. Il est peut-être temps d'envisager l'avenir avec un optimisme prudent alors que nous aspirons tous au succès de nos entreprises dans un monde aux nouvelles données, sans cesse en mutation.

Les prochains mois vont certainement voir émerger un mode de gestion plus strict, qui reste toutefois adapté à la croissance, ainsi que l'opportunité de voir se concrétiser certaines décisions d'investissements stratégiques à moyen ou long terme. De manière très intéressante, afin de préserver

les compétences et l'expérience acquises par leurs collaborateurs, la majorité des entreprises envisagent de faire la part belle à l'expansion internationale dans leur stratégie d'avenir.

On peut donc s'attendre à de prochains défis riches d'enseignements.

KPMG s'est doté d'un réseau paneuropéen de spécialistes en PME, s'inscrivant en renfort des besoins particulièrement spécifiques de ce secteur économique majeur, véritable ossature de nombreuses économies nationales.

Je vous adresse tous mes vœux de réussite à l'aube de cette nouvelle décennie.



Mark Hopton

Responsable du Mid Market pour la zone Europe Moyen-Orient Afrique (EMA)

Cette étude européenne doit être mise en perspective des différentes structures nationales des PME (« Mid Market »). Dans la tranche des entreprises employant 50 à 999 salariés, la France dénombre un peu plus de 30 000 sociétés, contre près de 65 000 en Allemagne ou 32 000 au Royaume-Uni.

Parmi les PME françaises, seulement 4,4% ont un effectif compris entre 500 et 999 personnes, contre une moyenne de 5,9% sur les huit pays étudiés, 9,1% au Royaume-Uni et, contrairement aux idées reçues, seulement 5,4% en Allemagne.

Le déficit d'entreprises moyennes (ETI) en France est réel relativement aux pays européens. Par ailleurs, et ceci explique probablement cela, l'activité économique française est dominée par les services : 50,3% des entreprises, le pourcentage le plus important des huit pays étudiés, au détriment de l'industrie qui, avec seulement 24% du nombre d'entreprises, enregistre le score le plus faible de notre étude.

Je souhaite donc souligner la grande hétérogénéité des tissus économiques nationaux, qui peut expliquer les différences sensibles entre les pays face à la crise majeure que nous affrontons depuis l'été 2008.

L'environnement bancaire et financier, la réactivité des gouvernements face à la crise, l'état d'esprit des dirigeants d'entreprises, la flexibilité de l'emploi ou la part accordée à l'international dans le modèle de développement des entreprises sont autant de facteurs qui ont contribué et contribueront plus encore demain à renforcer ou affaiblir nos PME.

La France peut apparaître aujourd'hui moins touchée que certains pays européens du fait d'un niveau d'endettement des entreprises et des ménages plus faible, et mieux protégée par la politique de son gouvernement pendant la crise, notamment avec des moyens importants octroyés à Oséo qui sont jugés positivement par les dirigeants (58%).

Il n'en reste pas moins que le déficit structurel d'internationalisation de nos PME et l'insuffisance des moyens investis dans l'innovation seront des freins à un redémarrage rapide de sortie de crise.

Certains pays profiteront, d'ailleurs, plus rapidement de la sortie de crise du fait d'une plus grande flexibilité du marché de l'emploi (Royaume-Uni).

Véritable connaisseur du monde de la PME avec une part de marché de 20% sur ce segment d'entreprises, KPMG France peut s'enorgueillir d'être un observateur averti et très concerné par les perspectives du « Mid Market ».

Cette étude contribuera, je le souhaite vivement, à donner quelques idées aux PME françaises pour profiter au mieux de la sortie de crise qui se profile d'ici 2011.

A l'image des résultats européens que vous allez découvrir, j'ai un sentiment d'optimisme très prudent pour les mois à venir.

Parfois j'imagine que nos PME françaises puissent investir dans l'innovation comme les Irlandais ou les Italiens, se développer à l'international comme les Allemands, les Danois ou les Italiens et exprimer un optimisme débordant comme les Britanniques, les Belges ou les Espagnols.

Alors, la PME française sera devenue ultraperformante !



Jacky Lintignat

Directeur Général KPMG France

Introduction

Cette étude paneuropéenne menée auprès de dirigeants de PME permet de mieux comprendre leur ressenti sur la récession et ses incidences sur leur entreprise, tant en termes de défis auxquels ils ont été confrontés que des réponses qu'ils leur ont apportées. Ces mêmes dirigeants ont également été invités à se prononcer sur le moment d'une éventuelle reprise des marchés ainsi que sur les actions qu'ils comptent mettre en oeuvre en vue de cette reprise.

Un consensus se dégage selon lequel l'Europe de l'Ouest aurait été moins affectée que le marché nord-américain, avec près de 70% des PME interrogées se déclarant au moins aussi fortes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient il y a 12 mois.

Dans l'ensemble, les dirigeants se disent assez satisfaits de la conduite de leurs activités au cours des 12 derniers mois et tablent sur une perspective analogue pour l'année à venir.

Les PME ont été principalement confrontées à l'érosion de leur activité, avec la perte de clients et/ou de fournisseurs stratégiques et une hausse des coûts combinées à des difficultés de financement, tant en termes d'accès aux liquidités que de conditions d'emprunt plus strictes.

Afin de faire face à la récession, plus de 60% des dirigeants interrogés ont indiqué avoir répondu par des mesures essentiellement axées sur une réduction des coûts et une restructuration interne. Les autres mesures adoptées se sont traduites par le déploiement d'une stratégie commerciale agressive, le financement par les partenaires bancaires et l'expansion à l'international.

Quant à l'avenir et le moment d'une possible reprise, les dirigeants interrogés font preuve d'un optimisme teinté de prudence, avec 44% d'entre eux tablant sur une reprise économique d'ici fin 2010.

Sans surprise, la diversité des conditions économiques du marché européen se reflète également dans les projets d'avenir des dirigeants interrogés, aussi variés que différents. Néanmoins, la majorité d'entre eux (60%) plébiscitent l'expansion internationale de leur activité en déclarant en faire l'une des priorités de leur stratégie. En outre, plus de la moitié (55%) disent tabler sur l'innovation dans la conception de nouveaux produits et services.

De manière bien compréhensible, la prudence reste de mise et la réduction des coûts demeure le centre des préoccupations puisque plus de 62% des responsables d'entreprise interrogés ont indiqué avoir l'intention de maintenir leurs effectifs pendant au moins les 12 prochains mois. 16% prévoient de réduire leurs effectifs.

Il apparaît très clairement que le moment et la vigueur de la reprise économique seront fonction de la nature et des conditions du marché de chaque pays.

Particularités de la France

La France se distingue des autres pays de cette étude sur plusieurs critères :

- Une véritable difficulté d'accès au crédit : 35% des réponses contre une moyenne de 29%, au même titre que l'Espagne (35%) et la Belgique (32%), et des enjeux majeurs qui sont exprimés autour de la négociation avec leurs banques ou de la recherche de nouveaux partenaires financiers.
- Une internationalisation plus faible (14% seulement des entreprises déclarent que l'international fait partie de leur stratégie, contre 22% en moyenne sur les huit pays étudiés) et un ralentissement de l'export très marqué depuis le début de la crise (58% en France contre 43% en moyenne).
- Un déficit d'investissement dans l'innovation (nouveaux produits ou services) avec seulement 52% des entreprises qui en font un projet prioritaire pour les deux années à venir, contre 55% en moyenne et surtout 65% en Italie ou en Irlande !

- Un optimisme sur la sortie de crise dans le courant de l'année 2010 (59% contre une moyenne de 44%) et la volonté affirmée par certains de profiter de cette période pour réaliser des acquisitions par croissance externe (19% contre 15% en moyenne), même si les entreprises françaises se considéraient comme étant, fin 2009, plus faibles qu'en 2008 (41% contre 31% en moyenne).
- Une stabilisation des effectifs, sans volonté affichée de recrutement : 71% des entreprises françaises déclarent souhaiter maintenir leurs effectifs contre 62% en moyenne, et seulement 11% envisagent d'embaucher contre 22% en moyenne sur les huit pays étudiés.

Les entreprises françaises du « Mid Market » semblent donc raisonnablement optimistes sur une sortie de crise avant la fin de l'année 2010, mais assez fatalistes sur leur capacité à profiter d'un rebond international contrairement aux Britanniques, aux Belges ou aux Espagnols qui sont très optimistes. Les entreprises françaises sont aussi majoritairement moins déterminées que les allemandes, les italiennes ou les danoises à profiter des opportunités. Des différences culturelles ou structurelles ?

“ Cette étude a été menée auprès de 3 200 dirigeants de petites et moyennes entreprises employant entre 50 et 999 personnes dans huit pays de l'Europe de l'Ouest. ”

Résultats de l'étude

Selon vous, quelles régions ont été les plus touchées par la récession ?

En moyenne, les dirigeants interrogés ont eu l'impression que l'Amérique du Nord a été plus durement touchée par la récession que l'Europe de l'Ouest, exceptions faites du Royaume-Uni et de l'Irlande, deux pays dont les dirigeants de PME pensent que l'Europe occidentale a été la plus affectée.

Selon un cinquième des personnes interrogées, les effets de la crise se seraient fait indistinctement ressentir dans le monde entier sans qu'aucune région particulière ne soit plus touchée qu'une autre.

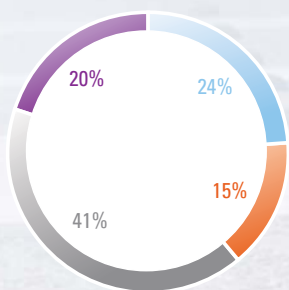
Aujourd'hui, quel est le point fort de votre société par rapport à 2008 ?

A peine plus de la moitié (51%) des dirigeants interrogés ont estimé que fin 2009 leur société était aussi robuste qu'en 2008. 31% des sondés ont indiqué un recul de leur société dû à la récession, contre 18% jugeant au contraire leur entreprise plus forte qu'en 2008.

Sur les huit pays sondés, une majorité de dirigeants de PME, entre 59 et 78%, indique que leur société est aussi performante sinon plus performante qu'en 2008. C'est parmi les dirigeants danois que l'on trouve le pourcentage le plus élevé.

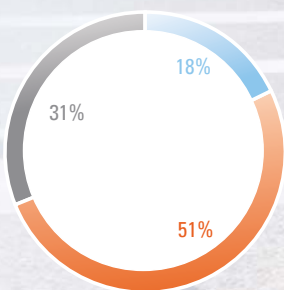


REGIONS LES PLUS AFFECTEES PAR LA RECESSION



- Amérique du Nord
- Europe de l'Est
- Europe de l'Ouest
- Impact identique dans le monde entier

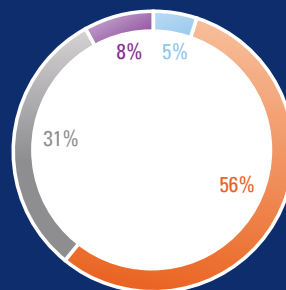
ROBUSTESSE DE LA SOCIETE FIN 2009



- Plus robuste qu'en 2008
- Aussi robuste qu'en 2008
- Plus faible qu'en 2008

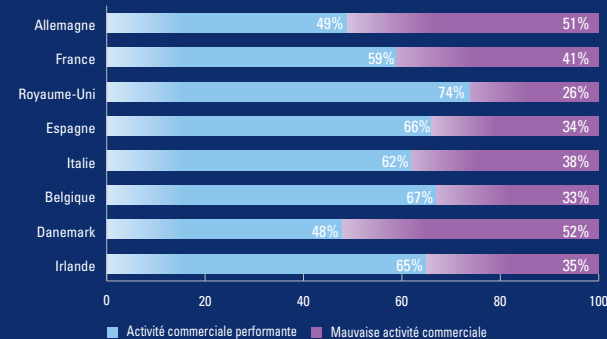
Dans les huit pays sondés, plus de 60% des dirigeants interrogés estiment que la performance économique de leur PME a été assez bonne voire très bonne au cours des 12 derniers mois.

PERFORMANCE ECONOMIQUE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS



- Très mauvaise
- Assez mauvaise
- Assez bonne
- Très bonne

PERFORMANCE ECONOMIQUE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS



- Activité commerciale performante
- Mauvaise activité commerciale

Quels sont les deux principaux défis que votre société a dû relever au cours de la récession et quelles ont été les mesures prises pour en atténuer les effets ?

Sans surprise, les dirigeants des huit pays sondés ont majoritairement déclaré avoir été confrontés à une baisse de leur chiffre d'affaires. Un tiers d'entre eux ont également recensé dans les principaux défis à relever une hausse de leurs coûts, appelant de façon inévitable un regain d'attention sur le maintien des critères financiers.

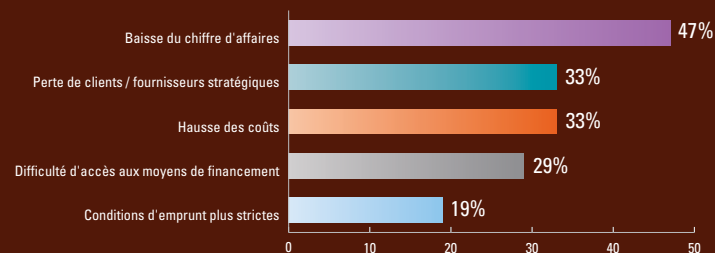
Au moins la moitié des dirigeants interrogés en Allemagne, en France, en Italie et au Danemark se sont déclarés particulièrement préoccupés par la baisse de leur chiffre d'affaires, alors que les dirigeants belges et irlandais font état de la perte de clients et / ou de fournisseurs stratégiques. Plus d'un tiers des PME françaises et espagnoles sondées ont signalé des difficultés d'accès aux moyens de financement, alors que l'un des principaux défis cités par 43% des entreprises de taille moyenne au Royaume-Uni est la hausse de leurs coûts.

En réponse à l'érosion de leur activité, plus de 60% des dirigeants interrogés ont déclaré avoir pris des mesures visant à réduire leurs charges, soit via une réduction des coûts directs, soit par le biais d'une restructuration interne, ce type d'action étant surtout privilégié par les PME italiennes (75%) et irlandaises (73%).

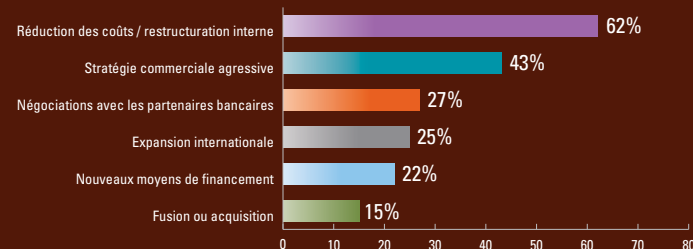
Plus de 40% des PME disent avoir mis en place une stratégie commerciale agressive visant à faire baisser les prix ou utilisant des campagnes publicitaires percutantes, une tendance particulièrement prédominante en Italie (56% des PME). Les autres entreprises interrogées ont cherché à régler leur problème de liquidités en renégociant leurs conditions bancaires existantes (35% des PME françaises) ou en identifiant d'autres sources de financement (32% des PME espagnoles).

De manière fort intéressante, c'est en Allemagne que l'on trouve le plus grand nombre de PME (37%) se disant prêtes à envisager l'expansion à l'international comme un moyen de résister à la récession.

LES CINQ PRINCIPAUX DEFIS CITES EN TETE DES REPONSES



MESURES PRISES POUR LUTTER CONTRE LES EFFETS DE LA RECESSION

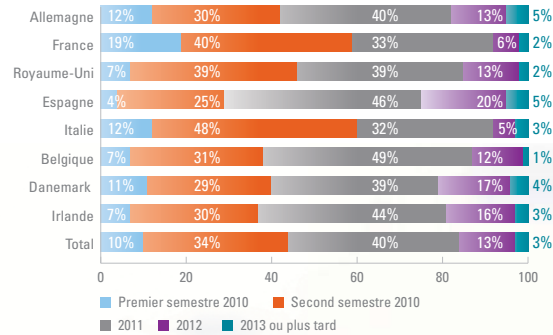


Selon vous, quand aura lieu la reprise économique dans votre pays ?

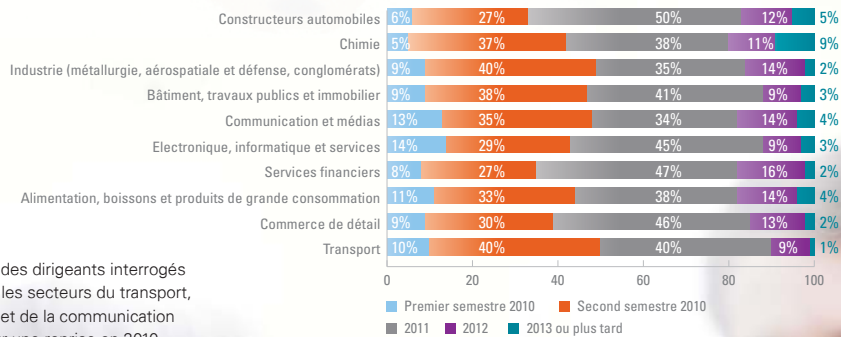
Lorsqu'on leur demande de prévoir le moment auquel aura lieu une éventuelle reprise économique dans leur pays respectif, en moyenne 34% des dirigeants de PME tablent sur la deuxième moitié de 2010 et 40% sur 2011.

S'étant majoritairement prononcés pour une reprise d'ici fin 2010, les dirigeants italiens et français semblent les plus optimistes. En revanche, 60% ou plus des dirigeants espagnols, belges, danois et irlandais misent plutôt sur une reprise en 2011, voire plus tard.

MOMENT DE LA REPRISE ECONOMIQUE DANS CHAQUE PAYS

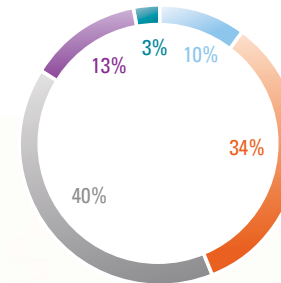


SELON VOUS, QUAND AURA LIEU LA REPRISE ECONOMIQUE DANS VOTRE PAYS ?



Près de 50% des dirigeants interrogés opérant dans les secteurs du transport, de l'industrie et de la communication penchent pour une reprise en 2010 contre seulement 35% voire moins des dirigeants œuvrant dans les secteurs des services financiers ou de la construction automobile.

MOMENT DE LA REPRISE ECONOMIQUE DANS CHAQUE PAYS



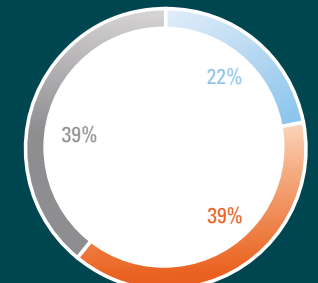
■ Premier semestre 2010
■ Second semestre 2010
■ 2011
■ 2012
■ 2013 ou plus tard

L'expansion internationale fait-elle partie de votre stratégie d'avenir ?

Plus de 60% des dirigeants interrogés ont indiqué avoir intégré dans une certaine mesure l'expansion internationale dans leur stratégie, aussi bien pour résister aux effets de la récession qu'en prévision de l'après-récession. Pour 43% des sondés, la récession n'a modifié en rien leur approche, alors que 14% d'entre eux ont confirmé avoir accéléré leur expansion internationale.

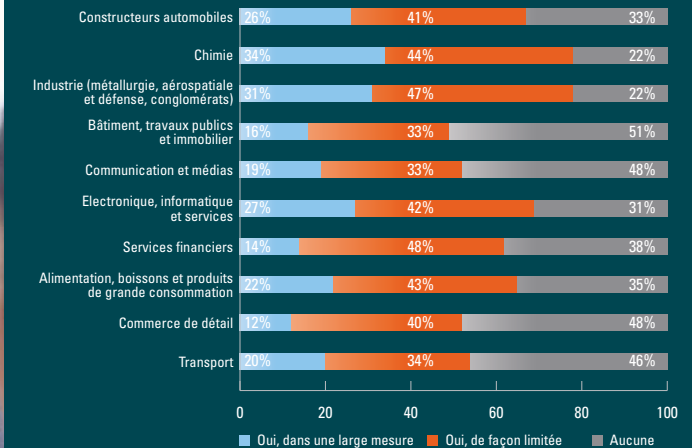
D'un point de vue sectoriel, 78% des dirigeants œuvrant dans le secteur des produits chimiques et de l'industrie ont confirmé leur approche stratégique de s'étendre à l'international contre un peu moins de la moitié des dirigeants travaillant dans le BTP.

IMPORTANCE ACCORDEE A L'EXPANSION INTERNATIONALE DANS LA STRATEGIE D'ENTREPRISE



■ Oui, dans une large mesure
■ Oui, de façon limitée
■ Aucune

L'EXPANSION INTERNATIONALE FAIT-ELLE PARTIE DE VOTRE STRATEGIE D'ENTREPRISE ?



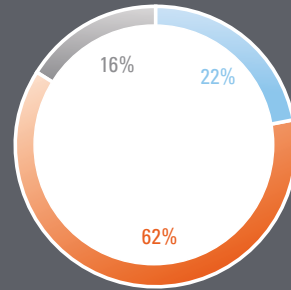


De quelle manière la récession a-t-elle affecté votre politique en termes de futures embauches ?

La plupart des PME interrogées (62%) prévoit de maintenir leurs effectifs à leur niveau actuel au cours des 12 prochains mois. Et 22% ont indiqué vouloir embaucher de nouveaux collaborateurs.

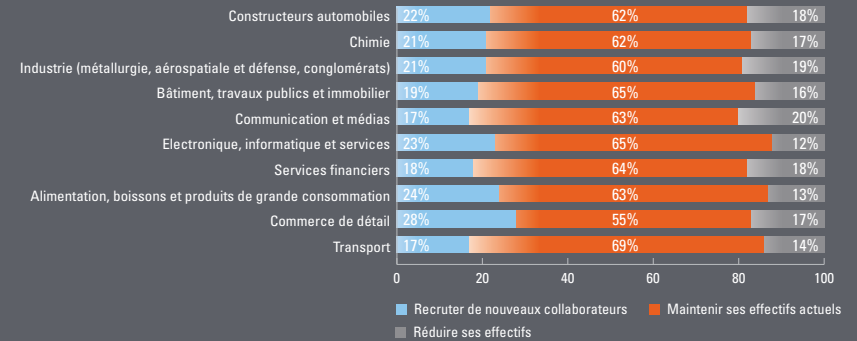
A cet égard, le secteur du transport semble être plus enclin à la stabilité que les autres secteurs, avec 69% des sondés confirmant maintenir le nombre d'employés actuel, contre 55% des dirigeants œuvrant dans le commerce de détail.

POLITIQUE DE RECRUTEMENT AU COURS DES 12 PROCHAINS MOIS



- Embauche de nouveaux employés
- Maintien des effectifs
- Réduction du nombre d'employés

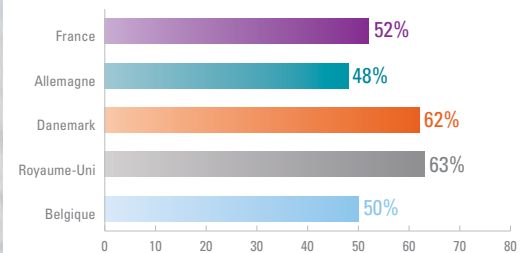
EN TERMES D'EMBAUCHES AU COURS DES 12 PROCHAINS MOIS, VOTRE SOCIETE A-T-ELLE L'INTENTION DE ... ?



Diriez-vous que votre gouvernement est intervenu de manière efficace pour réduire les effets de la récession ?

Sur les cinq pays interrogés sur l'intervention de leur gouvernement respectif (France, Allemagne, Danemark, Royaume-Uni et Belgique), 55% des dirigeants de PME jugent que les actions gouvernementales ont permis de réduire efficacement l'impact de la récession.

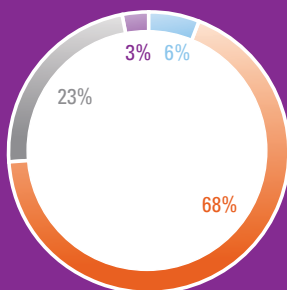
INTERVENTION GOUVERNEMENTALE JUGEE EFFICACE



Quelles sont les perspectives d'avenir pour votre entreprise ?

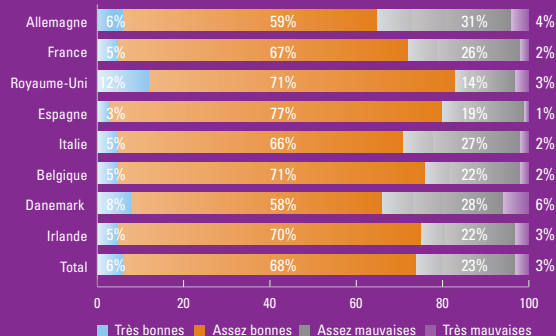
S'agissant des perspectives d'avenir, les dirigeants de PME interrogés, tous pays compris, se montrent beaucoup plus enthousiastes pour les 12 mois à venir, avec près de 75% des sondés tablant sur de bonnes perspectives. Les dirigeants des sociétés britanniques et espagnoles se disent plus particulièrement optimistes sur l'avenir, avec respectivement 83% et 80% d'entre eux misant sur de « bonnes » voire de « très bonnes » perspectives d'avenir.

PERSPECTIVES COMMERCIALES POUR LES 12 PROCHAINS MOIS



- Très bonnes
- Assez bonnes
- Assez mauvaises
- Très mauvaises

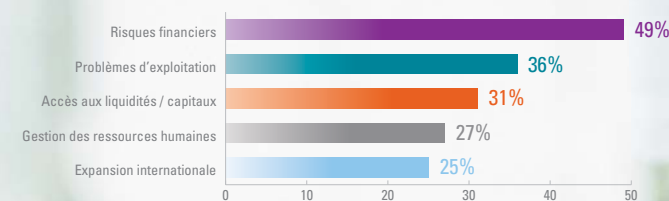
PERSPECTIVES COMMERCIALES POUR LES DOUZE PROCHAINS MOIS



Selon vous, quels seront les prochains défis que votre société devra relever ?

Lorsqu'on les interroge sur les prochains défis que leur société devra relever au cours des deux prochaines années, un peu moins de la moitié des dirigeants interrogés ont déclaré en premier lieu être préoccupés par les risques financiers encourus tant en termes de gestion des crédits que de créances. C'est plus particulièrement au Royaume-Uni que ce risque arrive en tête des inquiétudes pour 59% des PME. En revanche, l'expansion internationale reste le premier défi à relever pour 35% des entreprises allemandes, alors que 47% des PME italiennes se sentent davantage concernées par des problèmes d'exploitation. Enfin, les PME belges et françaises (respectivement 33 et 32%) citent des défis en termes de gestion des ressources humaines.

LES CINQ PRINCIPAUX DEFIS A VENIR CITES EN TETE DES REPONSES



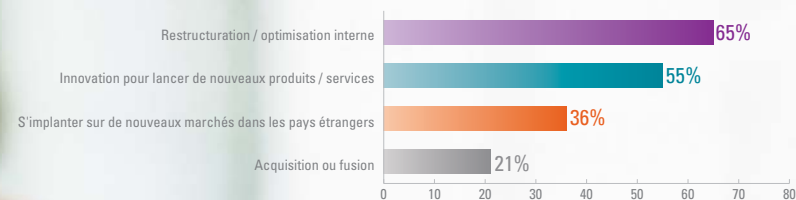
Quelles mesures compte prendre votre société au cours des deux prochaines années ?

Eu égard à la poursuite de mesures visant à préserver leur PME contre les effets de la récession, près des deux tiers des dirigeants interrogés se sont prononcés en faveur de programmes de restructuration interne ou d'optimisation des ressources au cours des deux prochaines années dans le but de réaliser des économies de coûts. Plus de la moitié mise sur l'introduction de nouveaux produits ou services.

Par rapport aux sociétés des autres pays, les PME danoises, belges, françaises, britanniques et espagnoles se disent prêtes à davantage concentrer leurs efforts sur le développement d'activités transfrontalières.

En Italie, en Irlande et au Royaume-Uni, les PME comptent en outre s'impliquer plus fortement dans le développement de nouveaux produits et services.

MESURES A PRENDRE AU COURS DES DEUX PROCHAINES ANNEES





Annexe

“ Cette étude a été menée par OpinionWay pour KPMG. Les interviews ont été réalisées par téléphone entre le 28 octobre et le 17 novembre 2009. ”

L'étude menée a plus particulièrement ciblé les sociétés employant entre 50 et 999 personnes.

On dénombre en tout 196 542 entreprises répondant à ce critère dans les huit pays étudiés. Elles représentent en moyenne près de 50% des emplois et 60% de la valeur ajoutée.

Un bon tiers de ces entreprises est implanté en Allemagne (64 777 entreprises de ce type) ; 16% en France (30 449) et une proportion similaire au Royaume-Uni (31 730). Les PME espagnoles et italiennes représentent respectivement 15 et 14% du panel.

80% des entreprises allemandes mènent plus ou moins leurs activités à l'export, à l'instar des entreprises britanniques, belges, espagnoles et danoises qui exportent plus que la moyenne (entre 69 et 73% de leur activité). En revanche, les sociétés françaises (60%) et irlandaises (52%) présentent le plus faible niveau de ventes à l'export.

PME ETUDIÉES

	Nombre de PME	% du total	% de PME exerçant une activité à l'export
Allemagne	64 777	33%	80%
Royaume-Uni	31 730	16%	71%
France	30 449	16%	60%
Espagne	28 544	15%	69%
Italie	27 594	14%	62%
Belgique	6 569	3%	73%
Danemark	4 053	2%	71%
Irlande	2 826	1%	52%
Total / moyenne	196 542	100%	67%

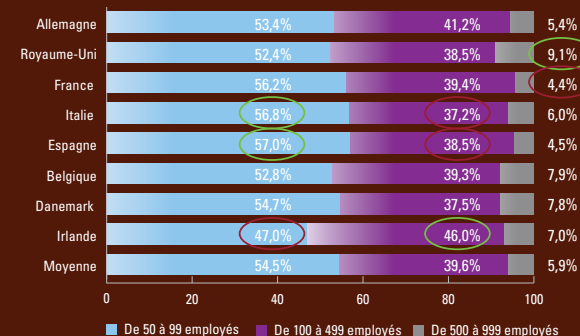
Répartition des PME par effectifs

Dans chaque pays, la répartition des entreprises par rapport à leur nombre d'employés est assez similaire. En moyenne, 54,5% des PME emploient entre 50 et 99 personnes, 39,6% entre 100 et 499 personnes, et 5,9% entre 500 et 999 personnes.

La France est le pays qui a le plus faible nombre d'entreprises entre 500 et 999 employés (4,4%).

Toutefois, en Irlande, un peu moins de la moitié des PME relève du groupe d'entreprises employant entre 50 et 99 personnes. On distingue également des pays comme l'Italie et l'Espagne où la catégorie des entreprises employant entre 50 et 99 personnes est plus importante qu'au Royaume-Uni, au Danemark et en Belgique, qui ont la part la plus importante d'entreprises dans la tranche 500 – 999 employés. La France et l'Allemagne sont les deux pays à présenter la configuration la plus proche de la répartition moyenne.

REPARTITION DES ENTREPRISES PAR EFFECTIFS DANS CHAQUE PAYS





Secteurs d'activité

Les services constituent le principal secteur d'activité, tous pays compris, à l'exception de l'Italie où l'industrie prédomine (46%) et de l'Irlande où le commerce reste l'activité principale (43%).

Les économies françaises et belges sont fortement orientées sur les services (soit respectivement 50 et 49%), alors que l'activité industrielle représente moins d'un quart et 27%.

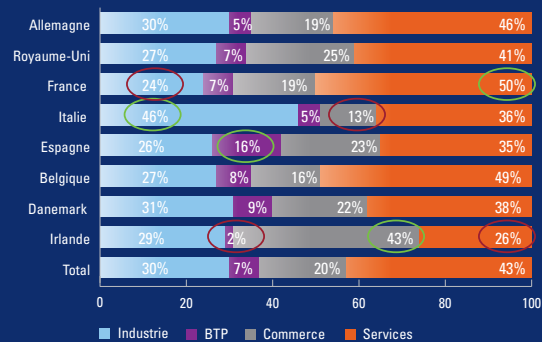
L'Italie se positionne à l'opposé de la France. L'industrie y est le premier grand secteur d'activité, loin devant les 36% d'entreprises œuvrant dans le secteur des services (par rapport à 43% dans l'ensemble des pays). Au Danemark, l'industrie compte pour 31% de l'activité totale, occupant une place aussi importante que les services.

On recense en Espagne, dont le développement économique de ces dernières années a essentiellement été porté par l'explosion globale du secteur immobilier, quelque 16% des sociétés exerçant des activités dans le BTP.

43% des PME irlandaises opèrent dans le secteur du commerce de détail, contre seulement 26% dans les services et à peine 2% dans le BTP. Le secteur du commerce est également plus développé au Royaume-Uni (25%) et en Espagne (23%).

La répartition des secteurs d'activité au Royaume-Uni et en Allemagne est similaire à celle observée dans tous les autres pays, si ce n'est une légère prédominance des services en Allemagne (46% contre 44% en moyenne) au détriment du BTP.

REPARTITION DES SECTEURS D'ACTIVITE PAR PAYS



KPMG en un regard

Premier cabinet français d'audit, d'expertise comptable et de conseil*, KPMG met à votre disposition un ensemble de compétences pluridisciplinaires. Grâce à l'appui de son réseau international, KPMG propose de vous accompagner dans 144 pays.

KPMG en France

- Nombre de villes : 194
- Effectif : 7 200
- Chiffre d'affaires consolidé : 790 millions d'euros

KPMG International

- Nombre de pays : 144
- Effectif : plus de 140 000
- Chiffre d'affaires : 20,11 milliards de dollars

* Source : Profession comptable 2009

Dernière publication de KPMG sur les PME :

“ Les PME qui grandissent : comment les virtuoses de la croissance se sont adaptées pour traverser la crise. ”



KPMG publie la 2^{ème} édition de son étude “ Les PME qui grandissent ” qui s'intéresse aux comportements et stratégies développées par les PME performantes françaises, notamment en période de crise.

Retrouvez toutes nos publications sur kpmg.fr

Pour de plus amples renseignements sur la façon dont KPMG peut aider votre entreprise à se préparer à la croissance, vous pouvez contacter :



Mark Hopton

Tél. : + 44 121 232 3318
E-mail : mark.hopton@kpmg.co.uk



Allemagne

Christine Kreidl
Tél. : +49 69 9587-1400
E-mail : ckreidl@kpmg.com



France

Jacky Lintignat
Tél. : +33 (0)1 55 68 90 36
E-mail : jlhintignat@kpmg.fr



Belgique

Luc Vleck
Tél. : +32 (0)27 084 120
E-mail : luc.vleck@kpmg.be



Irlande

Colin O'Brien
Tél. : +353 (0)1 410 1679
E-mail : colin.obrien@kpmg.ie



Danemark

Henry Heiberg
Tél. : +45 7911 5227
E-mail : hheiberg@kpmg.dk



Italie

Luca Ferranti
Tél. : +39 051 4392511
E-mail : lferranti@kpmg.com



Espagne

Celso García Grandá
Tél. : +34 9145 63400
E-Mail : celsogarcia@kpmg.es



Royaume-Uni

Malcolm Edge
Tél. : +44 161 838 4031
E-mail : malcolm.edge@kpmg.co.uk

Les informations contenues dans ce document sont d'ordre général et ne sont pas destinées à traiter les particularités d'une personne ou d'une entité. Bien que nous fassions tout notre possible pour fournir des informations exactes et appropriées, nous ne pouvons garantir que ces informations seront toujours exactes à une date ultérieure. Elles ne peuvent ni ne doivent servir de support à des décisions sans validation par les professionnels ad hoc. KPMG Audit est un département de KPMG S.A., société anonyme d'expertise comptable et de commissariat aux comptes à directeur et conseil de surveillance au capital social de 5 497 100 euros. 775 726 417 RCS Nanterre. Siège social : Immeuble Le Palatin, 2, cours du Triangle, 92939 Paris La Défense Cedex. KPMG International est une entité de droit suisse. Les membres du réseau KPMG de cabinets indépendants sont adhérents de KPMG International. KPMG International ne propose pas de services aux clients. Aucun cabinet membre n'a le droit d'engager KPMG International ou les autres cabinets membres vis-à-vis des tiers. KPMG International n'a le droit d'engager aucun cabinet membre.

© 2010 KPMG S.A., société anonyme d'expertise comptable et de commissariat aux comptes en France, membre du réseau KPMG de cabinets indépendants adhérents de KPMG International Cooperative (« KPMG International »), une entité de droit suisse. Tous droits réservés. Imprimé en France.

Référence : PlaQ - Etude EMA - Code : 1614
Réalisation : Direction de la Communication Corporate
- Xerox Creative Services - Février 2010